Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 7 (1931-1932)

Heft: 3

Artikel: Le manœuvre aériennes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-704687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qui n'a pas dit plus de cent fois dans sa vie cette phrase sacrée: « les fils seront dignes des pères! », voulons-nous que nos fils méprisent leurs ancêtres, voulons-nous qu'ils jettent à terre ce bel édifice qu'est notre Constitution?

Non, nous ne le permettrons pas, et si pour le malheur de la patrie il y a sur notre sol des individus qui voyant l'inutilité et la fragilité de leurs efforts pour détruire en nous le sentiment du devoir, ont l'audace de s'attaquer à de jeunes cerveaux que l'expérience n'a pas encore formés, il faut chasser ces brebis galeuses avant qu'elles ne puissent contaminer tout le troupeau.

Il faut non seulement dans nos écoles enseigner l'amour de la Patrie, raconter les hauts faits de nos ancêtres, mais encore verser dans ces jeunes cœurs qui ne demandent qu'à vibrer d'enthousiasme ce germe de patriotisme qui grandira avec eux et qui en fera des soldats non pas avides de conquêtes mais conscients de la tâche défensive qui leur est confiée.

Malheureusement, loin de pouvoir compter sur la bonne foi de ceux qui sont chargés de l'éducation de nos enfants (personne n'a oublié l'affaire des instituteurs antimilitaristes de Genève), nous devons redoubler d'attention et prévenir le mal avant qu'il ne soit trop grave.

Il a été distribué dans les écoles de Chaux-de-Fonds, dit le « Citoyen », dont nous tenons l'information des fourres de cahiers scolaires ou couvertures de carnets quelconques qui aux versos intérieurs contiennent, sous ce titre répété à chaque feuille, « Préparons la paix », des textes qui, en parlant de Sénèque pour, en passant par Pascal, Victor Hugo et E. Lavisse, aboutir à Romain Rolland, Einstein, le Dr Kraft, W. Martin et Pierre Hamp, se font non seulement les glorificateurs de l'idée pacifiste, mais encore les soutiens d'un désarmement intégral et appellent les lecteurs au refus du service militaire.

C'est ainsi que les collégiens de La Chaux-de-Fonds ont continuellement sous les yeux soit cette phrase détournée de son sens initial: « La preuve paraît être faite par l'exemple actuel de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie et de la Bulgarie, qu'un état peut parfaitement faire respecter son indépendance et jouer dans le monde un rôle important sans s'appuyer sur une armée » (W. Martin), soit cette phrase, voulue elle, d'Einstein « Tous ceux qui veulent faire quelque chose de concret pour la pacification doivent refuser le service de guerre. Des pacifistes doivent adopter cette attitude dès le temps de paix, dans les pays où le service militaire est obligatoire... Même une aussi faible proportion que de 2 % (de défaillants) amènera le résultat désiré, car on ne pourrait les jeter en prison. Il n'y a pas assez de prisons dans le monde pour les héberger tous. »

Et voilà quel enseignement reçoivent les collégiens de La Chaux-de-Fonds!

Quels piètres soldats deviendront ces jeunes gens si leur bon-sens même ne leur démontre pas l'absurdité des théories qui leur ont été inculquées, bien malgré eux?

Pour faire un bon soldat, il faut non seulement une éducation physique complète, mais encore une éducation morale élevée et basée sur un patriotisme ardent, quel serait l'instituteur assez peu consciencieux pour ne pas s'inspirer d'un tel idéal?

Malheureusement, il s'en trouve, et certainement plus que nous ne le pensons, mais nous avons un moyen de combattre ces néfastes influences, nos cours militaires préparatoires sont l'instrument avec lequel nous pouvons encore ramener à son devoir le jeune garçon qu'on aura lancé sur la mauvaise route et il ne tient qu'à nous de refaire dans ces cours l'éducation morale de nos jeunes gens.

Vous tous soldats, pères de famille, n'hésitez pas une seconde, si vous voulez que vos fils soient dignes de vous, inscrivez-les au cours préparatoire militaire, ils y apprendront à connaître l'armée, son but et ses moyens, ils en reviendront fiers de s'être préparés pour la défense du pays, heureux d'avoir compris pourquoi l'armée suisse doit exister tant que les grandes nations n'auront pas fait elles-mêmes le geste qui assurera la paix universelle.

Si ceux qui ont juré de faire de nos jeunes gens des antimilitaristes pouvaient juger dans ces cours, avec quelle bonne volonté et quelle attention les élèves suivent l'enseignement qu'on leur donne, ils comprendraient que dans ces jeunes poitrines bat un cœur qui n'écoute qu'une seule voix, celle du devoir.

Encore une fois, lançons ce cri d'alarme, jeunesse attention! ne te laisse pas leurrer par des promesses fallacieuses, choisis la bonne route, celle qui te mènera à l'indépendance et à la conservation du sol qui t'a élevé et nourri, repousse les avances trompeuses et rappelle-toi que dans le danger tu as dû ta protection à l'armée et non à ceux qui cherchent maintenant à la supprimer.

E. N.

Les manœuvres aériennes.

Tandis qu'à Nancy les manœuvres aériennes étaient destinées à l'étude des moyens de défense d'une grande agglomération — par conséquent la mise au point de la protection des populations civiles —, en Italie, les manœuvres eurent un tout autre caractère. Il suffit, pour s'en rendre compte, de dénombrer les forces en jeu. Elles comportèrent deux divisions subdivisées en 5 brigades, 12 régiments ou stormi, 28 groupes, 69 escadrilles et 37 sections. Au total 894 appareils, machines volantes terrestres et maritimes, prirent part aux opérations, soit:

288	appareils	de chasse terrestre,
48	»	» » maritime,
48	»	d'attaque sur le sol,
120	»	de bombardement nocturne,
128	»	» » diurne,
76	»	» » maritime,
13	»	de bombardement d'essai,
20	»	de reconnaissance stratégique,
153	»	de liaison.

Une pareille mobilisation de machines ne pouvait avoir qu'un but, celui de montrer les caractéristiques de la nouvelle arme, sa puissance, son indépendance et sa rapidité. Les conséquences de l'emploi de l'aviation peuvent donc s'étudier dans tous les détails. Les opérations par les airs se présentent sous un aspect bénin dès qu'il ne s'agit que de quelques avions. Elles sont terrifiantes si ces avions sont formés en unités encadrées et aux ordres d'un chef. Est-il besoin de dire que précisément la tactique actuelle se base sur l'emploi coordonné des masses avec des moyens d'action les plus variés. Un journal italien écrivait au début des manœuvres: « Si demain on tire sur tous les buts en utilisant une épouvantable concentration de puissance destructive, une nation entière se mettra rapidement à genoux. Comment se manifestera la résistance si les villes sont incendiées, les ponts et les stations sautés en l'air, les usines détruites, les édifices rasés au sol? Ce sera la terreur, plus encore que la mort, qui brisera les âmes Au fond il s'agira d'une guerre économique. »

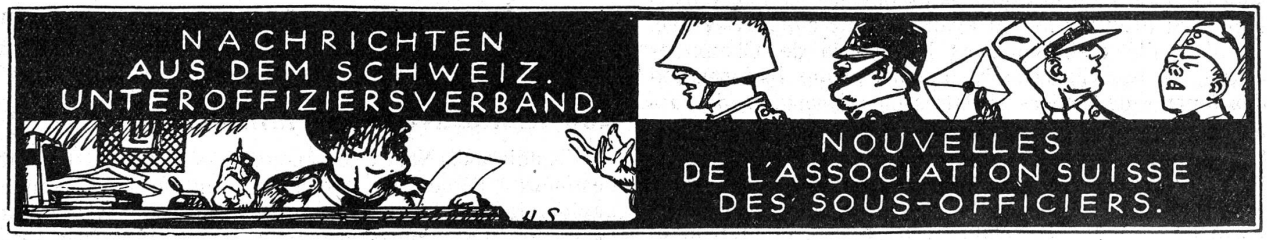
La masse mise en mouvement par les Italiens permet de résoudre d'importants problèmes. En premier lieu, il a fallu mobiliser et constater la valeur des plans de l'Etat-major aéronautique, ensuite exécuter la concentration et le déplacement rapide des unités sur la base des champs d'atterrissage existant. Les vols qui suivirent s'exécutèrent par grandes masses, de jour et de nuit, au-dessus des montagnes apennines souvent couvertes de brouillards. L'habileté des aviateurs fut mise à l'épreuve ainsi que le matériel. Poursuivant encore plus à fond les opérations, des actions de bombardement furent entreprises sur Spezia, Gênes, Florence, Milan, Turin, Bologne et Ferrare.

Ce que représente l'attaque sur une ville est des plus impressionnants. D'abord en formation triangulaire, un échelon, puis un second, un troisième et d'autres. Le ciel est rempli du bruit des moteurs. Au-dessus des avions de bombardement volent les avions de chasse légers chargés de couvrir l'attaque des bombardiers. Les explosifs tombent, les détonations vont en augmentant, les incendies s'allument de tous les côtés. Pendant quelques minutes la ville disparaît sous l'avalanche des explosifs. Ensuite apparaissent les avions lance-gaz, les mitrailleuses crépitent. De tous les coins ne montent au ciel que des cris de désespoir. Après les bombes, les gaz épais et denses recouvrent les rues. Les avions s'éloignent. Ils reviendront si leur œuvre de destruction n'a pas atteint son but.

Que prouvent ces manœuvres? Qu'une nation doit disposer d'une armée aérienne très forte et que la guerre ne s'arrête plus aux questions humanitaires. Elles montrent aussi la volonté d'utiliser la rapidité des machines pour gagner la guerre à condition de se servir à fond des facteurs énumérés ci-haut qui en constituent sa puissance. On pourrait encore ajouter qu'ils permettrairent à des petits pays, grâce à la surprise et grâce à la sélection des éléments, de gagner une guerre.

Certes ces perspectives sont terrifiantes. Elles le seront toutefois beaucoup moins si les mesures de protection sont soigneusement préparées et mises à l'épreuve en temps de paix. Il y a maintenant de nombreuses expériences faites qui nous montrent la façon de procéder.

(« Le Pays Vaudois. ») Colonel Fonjallaz.



Zentralsekretariat: Sihlstraße 43, Zürich. Telephon 57.030.
Briefadresse: Postfach Zürich-Bahnhof. Paketadresse: Sihlstraße 43, Zürich 1.

Der Patrouillen-Instruktionskurs in Rüti (Zürich) vom 5. und 6. September 1931.

II.

(A. Lo.) Der Sonntag war der praktischen Arbeit gewidmet. Es mußten dabei, um den Zweck des Kurses zu verfolgen, zwei Ziele im Auge behalten werden. Einmal sollten die Patrouillen im allgemeinen möglichst viel aus dem Kurse lernen und dann musste bei der ganzen Arbeit der Charakter des Wettkampfes nach Eidg. Reglement berücksichtigt werden, obwohl nicht beabsichtigt war, eine Konkurrenz mit Bekanntgabe einer Rangordnung durchzuführen. So wurde denn praktisch nach dem Wettkampfreglement gearbeitet, jedoch die Instruktion und Belehrung der Partouillen zu Lasten deren Zeitaufwand je nach Notwendigkeit erteilt. Auf diese Weise konnten sich die Kursteilnehmer ihrer eigenen Fehler überzeugen und die Lehren daraus ziehen.

Die Beobachtung, Beurteilung und Belehrung der Patrouillen war vier Kampfrichtergruppen übertragen, deren einheitliche Auffassung durch gründliche Aussprachen gesichert war. Die Kampfrichtergruppen waren wie folgt verteilt:

Gruppe I: Start (1 Hptm. + 1 Adj.-Uof.).

Gruppe II: Ziel (2 Gruppen zu je 2 Subaltern-Of.). (Als Ziele einer Patrouille sind die Geländepunkte zu verstehen, über die sie zu melden hat und wo sich die gegnerischen Markierungen befinden.)

Gruppe III: Schießplatz (2 Of. + 1 Fw.).

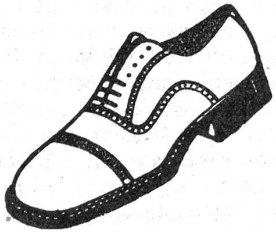
Gruppe IV: Rückmeldung (1 Of.).

Ueberdies waren vier Kontrollposten aufgestellt, die von jeder Patrouille passiert werden *mußten*. Dadurch waren die Patrouillen gezwungen, ein vorgeschriebenes Minimum von Marschleistung auszuführen. Es war jedoch nicht etwa Aufgabe dieser Posten, als Wegweiser zu dienen, wie dies leider bei manchen Konkurrenzen gehalten und von vielen Konkurrenten erwartet wird, sondern den Weg hat sich der Patrouillenführer an Hand der Karte zu suchen. Dies gehört mit zu den Aufgaben der Patrouille.

Die Aufgabe der Kampfrichter bestand darin, die Arbeit des Patr.-Führers und der ganzen Patrouille zu beobachten und zu beurteilen. Krasse Fehler sollten sofort korrigiert werden. Aus den Beobachtungen und Bemerkungen der Kampfrichter soll der Patrouilleur lernen, und es wird kein Fehler sein, wenn er sich Punkte, die man nur zu gerne immer wieder vergißt, notiert.

Besprechen wir nun die Arbeit der Patrouillen.

In unserer Uebungsannahme hatte sich der Patr.-Führer auf dem Bat.-Kdo. zur Entgegennahme des Befehls zu melden. Wachtm. X wird also von seinem Zugführer den Befehl erhalten haben, sich 0650 mit 3 Mann auf dem Bat.-Kdo. zu melden. Er stellt seine Leute in Rufweite bereit, nachdem er sich überzeugt hat, daß die Ausrüstung seiner Füsiliere klappt.


Löw Schuhe
sind rassig in der Form und bequem